



Menu → Présentation :: Journal du jour :: Portraits :: Annexes :: Cartes :: Le forum :::: Retour site général ::::

:: Présentation de l'opération :: <http://www.archeonavale.org/polynesie/polynesie2006/>

[English version](#)

[Version tahitienne](#)

[Version marquisienne](#)

Expertise archéologique subaquatique au droit du Rabot à Hiva Oa :: Archipel des Marquises – Polynésie française 2006 ::

Lors d'une plongée loisir, Monsieur **Philippe Penot** a découvert au lieu-dit « Le Rabot » à Hiva Oa, entre 10 et 30 mètres de profondeur, une zone contenant des pierres aménagées qui servaient très vraisemblablement autrefois aux activités de pêche. La découverte du site a fait l'objet par son inventeur d'une déclaration aux autorités compétentes.

Afin de contribuer à l'établissement de l'inventaire des sites archéologiques subaquatiques de Polynésie française, à l'étude et à la compréhension des sites sous marins constitués par une accumulation d'objets lithiques, à l'établissement d'une typologie des objets lithiques (ancres et poids de pêche en particulier) et à l'examen d'une possible relation entre ce site sous marin et des sites terrestres voisins, L'antenne du GRAN en Polynésie va procéder à une mission d'expertise et d'évaluation sur place.

Cette opération se déroulera entre le 26 février et le 11 mars. L'expertise du site consiste: à évaluer son étendue, estimer le nombre d'objets, étudier le type des objets, réaliser un plan et une bathymétrie, et prospector le rivage et les vallées terrestres adjacentes.

La première semaine sera consacrée à la partie subaquatique, la seconde semaine à la prospection terrestre mais en fonction des conditions climatiques et de l'état de la mer, le programme pourra être modifié.

L'équipe est constituée de **Robert Vecella** responsable du GRAN à Tahiti, archéologue et chef de la mission, d'un agent du service de la Culture et du Patrimoine en la personne de Mme **Christiane Dauphin**, et du photographe sous-marin **Yann Hubert**. Sur place, l'équipe trouvera le renfort technique de plusieurs personnes, dont l'inventeur.

Cette opération a reçu le soutien de Monsieur **Tauhiti Nena**, Ministre de la Jeunesse, de la Culture et du Patrimoine de la Polynésie française et de ses services. Elle a été autorisée par l'arrêté 2/MJC du 8 février 2006.

Plusieurs sites subaquatiques contenant des poids de pêche et des ancres, mais aussi des outils en pierre sont signalés en Polynésie française, mais seul celui de la passe de Afareaitu (Mo'orea) a fait l'objet d'une étude par le GRAN en 2003.

Dans les îles de l'archipel de la Société, ce type de site se trouve généralement à proximité d'une passe. Nous avons là l'occasion d'étudier le cas particulier des Iles Marquises caractérisées par l'absence de lagon et d'essayer d'élucider la cause de ces accumulations d'objets qui reste encore inexpiquée.

Partenaires :



Le Ministère de la Jeunesse, de la culture et du patrimoine de la Polynésie française.

(chargé de la sensibilisation à l'art contemporain)



Service de la culture et du patrimoine



Entreprise PACIFIC Plastique

Le GRAN est soutenu techniquement à Tahiti par **Scuba Tek**, centre de plongée du Yacht Club de Arue.

Liste des participants :

En Polynésie française :

Robert Veccella - Archéologue GRAN Polynésie, responsable de l'opération

Christiane Dauphin - Agent du Service de la Culture et du Patrimoine

Yann Hubert - Photographe sous-marin.

Moyens :

La mise en œuvre des plongées est assuré par **Eric Le Lyonnais**, moniteur du club de plongée de Atuona (Hiva Oa)

Traduction version anglaise :

Bernard Devaux

Email : Bertrand.devaux@mail.pf

Traduction tahitien :

M. A.

Traduction marquisien :

Duchek Antoinette et Dupont Géraldine

Contacts :

Robert Veccella

GRAN, Tahiti

Email : robert.veccella@archeonavale.org

Téléphone : (689) 53 10 85

Max Guérout

GRAN, Métropole

Email : granmax@archeonavale.org

Téléphone : 04 67 35 92 01 ou 06 23 16 78 17

Sébastien Eon

GRAN

Maintenance et administration du site Internet du GRAN - www.archeonavale.org -, aspects techniques concernant la mise en ligne des journaux.

Email : sebastien.eon@archeonavale.org

Robert Veccella

Les premières plongées



Paysage de la côte sud de Hiva Oa
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

Nous sommes arrivés hier en fin de matinée. A l'aéroport de Hiva Oa, nous avons été accueillis par **Philippe Penot**, l'inventeur du site du « Rabot ».

Nous nous ne connaissons qu'à travers le téléphone, mais il n'a pas été long à nous repérer. Il est accompagné du pharmacien de l'île, **Gérard Guyot**, journaliste correspondant de la Dépêche de Tahiti.

L'après-midi, déjà bien entamé, se passe à régler les derniers détails logistiques. Le repas, particulièrement bon, est l'occasion de rencontrer **Eric Olivier** et **Catherine Chavaillon** qui réalisent l'inventaire archéologique terrestre de l'île et qui nous ont aidé à mettre en place l'opération. Il y a là aussi **Marion**, l'épouse de Philippe, **Teiki Richmond**, jeune Marquisien dynamique qui s'intéresse à notre mission et **Eric Lelyonnais**, le moniteur responsable du club de plongée. Nous faisons le point sur la

préparation de l'opération et organisons la journée du lendemain : première visite du site.

Le premier réveil marquisien est difficile... Les nuits précédentes ont été courtes, les journées très chargées et de surcroît un décalage horaire d'une demi-heure que nous n'avons pas intégré fait glisser le début de la matinée, ce qui n'arrange pas les choses. Quand notre « chauffeur » vient nous chercher, nous sommes encore sur la terrasse en train de prendre notre petit déjeuner, sans avoir préparé nos affaires. Le départ du bateau (un bateau de pêche à la bonite aménagé pour la plongée) est prévu à 7h15, nous y serons avec une grosse demi-heure de retard. Ce n'est pas grave mais la mer se forme après 8h00 et nous avons 45 minutes de trajet du port d'Atuona jusqu'au site.

La mer est hachée, mais le vent est absent et le soleil est au rendez-vous. Nous sommes un peu ballottés mais les conditions de navigation sont correctes.

Rapidement, Philippe nous indique que les conditions de plongée sont bonnes : la visibilité est excellente, le courant est faible et la température de l'eau à 29° ! Nous découvrons le site, inscrit dans un triangle d'une centaine de mètres de côté formé par la falaise et une avancée rocheuse. Le fond est constitué par un premier plateau entre 3 et 6 mètres de profondeur, puis une zone d'éboulis chaotique raide entre 7 et 17 mètres puis une zone de sable qui descend en pente douce.



Les plongeurs de l'équipe découvrant la zone d'éboulis du site

Photo © Yann Hubert – GRAN 2006



e ancre à tenon

Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

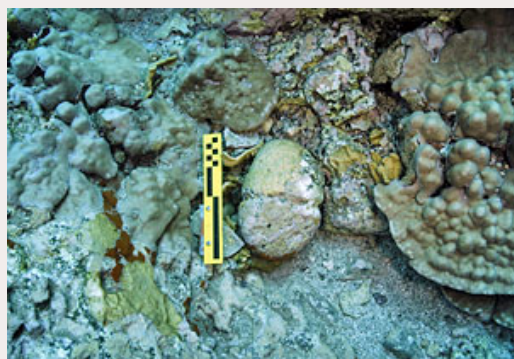
e ancre à tenon

Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

Rapidement, les ancres en pierre apparaissent parmi les nombreux blocs rocheux et une multitude de galets. D'après les premières explications de nos guides, l'endroit est parfait pour la pêche, la pirogue peut s'ancrer à l'abri de l'avancée rocheuse à l'aplomb du passage du poisson.

Au cours de la seconde plongée, nous mesurons l'avancée rocheuse et nous mettons en place une cordelette pour matérialiser l'axe de référence du site, orienté est/ouest. Nous espérons que demain matin il sera encore en place et qu'une raie manta (*manta bisrostris*) familière du lieu ne l'aura pas emporté !

Le chantier s'organise



Un poids de pêche à gorge.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

La journée commence très tôt et nous sommes sûrs qu'elle ne va pas se terminer rapidement.

Dès 5h00 du matin, nous faisons face à l'ordinateur pour essayer de transmettre le compte rendu de la veille.

Nous parvenons à embarquer un peu plus tôt qu'hier mais avec encore un peu de retard sur l'horaire prévu. La mer est plus calme, mais le ciel est nuageux et menaçant. Quand nous arrivons sur place, le ciel se dégage. La visibilité dans l'eau est bonne. Le courant et le vent s'opposent et le bateau a du mal à garder l'orientation que souhaite son patron, une deuxième ancre doit être mouillée à l'arrière pour le stabiliser et le maintenir à une distance suffisante de la falaise.

Sur le site, nous avons mis en place lundi une ligne de référence, mais nous nous sommes aperçus qu'elle était trop au sud de la zone où se trouve la plus grosse concentration d'objets. Une ligne repère supplémentaire est placée au nord, à vingt mètres de la précédente. Ce travail n'est pas inutile, il nous permet de prendre les profondeurs de vingt mètres en vingt mètres ce qui va nous permettre d'établir une carte bathymétrique de la zone.

Christiane est saluée par une petite raie manta de plus de deux mètres d'envergure. Nous avons toujours la crainte que l'une d'entre elles viennent se prendre dans nos cordelettes. Plus tard, ce sont des dauphins qui rattrapent le bateau, virevoltent sans que nous ayons le temps de prendre l'appareil photo. Dans la soirée, nos amis nous racontent que des dorades coryphènes ont été vues aujourd'hui dans le chenal : le canal du Bordelais qui sépare Tahuata et Hiva Oa, riche en gros poissons.

En plongée, nous travaillons deux fois quarante minutes, la mise en place d'une ligne, la prise de quatre mesures et six profondeurs remplissent largement la durée d'une plongée. Après deux jours de tâtonnements et de préparation, nous sommes en train de prendre un rythme de croisière.

Nous allons étudier en détail un carré de 20 m par 20 m qui nous semble le plus représentatif : comptage, positionnement, réalisation d'une couverture photographique et prise de trois ou quatre mesures principales par objet.



le bateau de plongée prêt à partir.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006



Positionnement d'une ancre.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

Pour le reste du site, un pointage visuel est envisagé sauf si nous repérons des objets qui sortent de l'ordinaire.

De retour à terre, la journée n'est pas finie. Cette opération n'a pas cependant la lourdeur logistique des opérations précédentes qui comportaient notamment le gonflage des bouteilles et le plein d'essence des embarcations. Nous avons la chance d'avoir un club de plongée à Hiva Oa. Si nous devons réaliser la même opération sur une autre île des Marquises, nous aurions plus de difficultés à résoudre les problèmes matériels. En effet il n'y a pas dans tout l'archipel de clubs de plongée, en dehors de Nuku Hiva.

Nous rentrons d'assez bonne heure dans l'après-midi. Yann traite ces photos, Christiane fait le point des travaux d'inventaire qu'Eric Olivier a entrepris à terre avec sa femme. Ils conviennent d'une journée dans la semaine pour une prospection à terre à proximité de notre chantier subaquatique. Robert, quant à lui, met au propre les premiers relevés, résume le travail de la journée et joue du téléphone portable avec les différents médias qui souhaitent avoir les premières informations sur l'opération.

Demain, l'organisation devra être plus performante tant à terre que sous l'eau...



Ancre à tenon.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

Depuis plusieurs jours une certaine agitation est sensible à Hiva Oa. Le festival des Marquises qui se tient dans deux jours sur l'île de Tahuata déplace les foules. Quand nous rentrons après notre journée sous l'eau, des Marquisiens qui vivent à Papeete attendent la navette pour se rendre dans leur famille de l'autre côté du canal du Bordelais, la « goelette » *Taporo VI* est arrivée ce matin, *l'Aranui* est attendu pour demain. Ces deux navires mixtes arrivent de Tahiti. La visite du gouvernement de la Polynésie qui vient assister aux festivités est annoncée. Par ailleurs les tambours et les chants Marquisiens retentissent dans tout le village, les répétitions vont de bon train, le mini festival est en effet une répétition en vrai gardeur avant les concours de danses et de chants en juillet prochain à Papeete.

Revenons à la journée que nous venons de passer... Nous complétons le quadrillage de la zone mais pour une mission aussi courte, il faut être performant et trouver des solutions adaptées. Les cordelettes sont mises en place, pourtant nous nous sommes aperçu que les deux d'entre elles distantes de vingt mètres ne sont pas parallèles. Nous avons aussi mis en place une cordelette nord/sud afin de réaliser un profil perpendiculairement à la falaise. Nous avons décidé de prendre un carré délimité par les deux axes de référence et de faire le relevé de chaque pierre taillée s'y trouvant. Ce relevé se limite au positionnement de chaque objet, d'une indication concernant le type d'ancre (les ancres à gorges, celles percées sont moins courantes mais des indications sur des types particuliers de tenons sont aussi notés).

Pendant que nous situons les ancres dans le carré, une seconde équipe pointe les objets : dans la première zone sud (20 m x 60), seulement une dizaine d'ancres sont comptabilisées ; dans la deuxième zone contiguë, ce sont par contre plus de 80 ancres qui sont visibles. Nous avons donc bien fait de changer notre zone de travail. Pendant ce temps, Yann, le photographe, réalise un cliché individuel pour chaque pierre localisée.

Lors de la première plongée de la journée, nous avons eu la désagréable surprise de rencontrer de nombreuses méduses et autres animaux urticants sur les six premiers mètres de profondeur. A la descente, le temps passé aux contacts de ces charmantes bestioles n'est pas très long, par contre, lors des paliers, nous n'avons qu'une hâte c'est d'en finir le plus rapidement possible. Les piqûres ne sont pas insupportables mais cependant assez désagréables rappelant celle des moustiques. Le réflexe de se frotter à l'endroit de l'irritation est à éviter car cela a l'inconvénient d'étaler les filaments et d'augmenter la surface atteinte ! Cette couche, cette soupe plus exactement, a été apportée par la houle du sud qui s'est levée. Ce désagrément est compensé par le spectacle de la multitude de poissons qui viennent se nourrir des méduses, et servent à leur tour de repas pour des plus gros poissons comme de thonidés, enfin sa majesté la raie manta rôde toujours sur les lieux.



Ancre à tenon.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006



Ancre à tenon.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

Il semble très probable que ce site est un coin de pêche que les anciens utilisaient assidûment. Enfin, les éboulis sont des gîtes idéaux pour les murènes qui semblent vouloir être les gardiennes du site.

Demain, **Eric Olivier** et **Catherine Cavillon** qui ont en charge l'inventaire du patrimoine terrestre seront avec nous pour une prospection à proximité de notre site dans les deux vallées adjacentes. **Gérard Guyot**, le correspondant de la Dépêche de Tahiti doit aussi se joindre à nous pour rédiger un article décrivant une journée de travail sur un site chantier archéologique subaquatique.



L'Aranui III en arrière plan.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

L'amélioration du temps continue, il fait chaque jour plus beau et la mer est plus belle. Certes, la mer reste agitée mais personne n'a encore été malade !

Dès sept heures du matin, **Catherine Chavillon** et **Eric Olivier** sont à bord de notre bateau base qui se trouve à quai : le bonitier « *Pua O Tetai* », d'Atuona.

Un autre hôte de marque est lui aussi dans le port, c'est « l'Aranui III » qui fait sa tournée mensuelle des Marquises. C'est un très beau cargo mixte qui effectue également une croisière touristique. Lors de notre départ, nous sommes obligés de passer sous ses aussières qui barrent le port.

Nous ne vous parlerons plus de la bonne visibilité, des 29° de l'eau et de la multitude d'animaux qui résident sur notre chantier : poulpes, crabes et crevettes, murènes, thonidés, loches, mérours, chirurgiens, ni des dauphins qui nous narguent tous les matins. Oublions aussi les méduses et le corail de feu qui nous donnent des démangeaisons lorsqu'on le touche tout comme le décimètre qui, pour notre malheur, est rentré en contact avec ce corail.

Le travail n'est jamais monotone. Nous sommes actuellement par quinze mètres de profondeur. Ce matin, nous avons la désagréable surprise de trouver notre ligne de référence nord/sud coupée, le frottement de la cordelette sur un rocher ou du corail lui aura été fatal. La réparation nous fait perdre du temps.

Il faut aussi mettre en place deux points de référence supplémentaires pour le positionnement des objets. C'est au tour de Christiane de prendre en main les mesures pendant que Robert l'assiste. Technicienne en archéologie au service de la culture et du patrimoine, elle s'aperçoit que le travail qui peut paraître le même sur terre et sous l'eau, peut prendre des tournures totalement différentes : le décimètre s'enroule traîtreusement autour des aspérités, se bloque, ou a une fâcheuse tendance, poussé par le courant ou la houle, à prendre une forte courbure. La planchette de relevé devient rapidement encombrante : il faut la tenir d'une main et en même temps maintenir de l'autre plusieurs mètres de ruban gradué, sans oublier de s'accrocher pour se maintenir au point de mesure. Notre rendement est de vingt positionnements en quarante minutes.



Polissoir trouvé à terre dans la vallée de Hanatoutoa.
Photo © Eric Olivier – GRAN 2006

Catherine et Eric ont débarqué à terre, plus précisément dans la baie se trouvant à une centaine de mètres de la plage. Ils partent avec une caisse en plastique pour mettre leurs affaires au sec et un bidon étanche. Cette plage est à une distance d'environ 400 mètres du site que nous étudions. C'est la vallée de Hanatoutoa qui peut se traduire par la baie des trois arbres de fer ou des trois guerriers. Ce n'est pas cette vallée qu'Eric veut prospecter, car comme il l'a constaté au cours d'une visite précédente, elle n'est pas propice à une occupation. Elle est étroite, ravinée, la

pente est accentuée et le lit de la rivière ne présente pas de berge. Relativement courte, elle manque de place pour une installation permanente. Cependant, deux structures de pêcheurs se trouvent à proximité de la page et nos archéologues y trouvent un rocher polissoir sur lequel les polynésiens venaient affûter et polir leur outils.



Vestiges d'un mur dans la vallée de Hananaunau.
Photo © Eric Olivier – GRAN 2006

Par contre la vallée contiguë a été habitée, peut-être la première sur cette portion de côte. Ce qui est paradoxal, c'est que son accès à partir de la plage n'est pas facile, il faut près d'une heure de marche pour y parvenir. Après avoir séjourné à terre pendant environ quatre heures, les constatations de nos archéologues sont les suivantes : à la différence de la vallée précédente (Hanatoutoa), celle de Hananaunau (la vallée des Moustiques ? ou dite la vallée des citronniers) semble avoir été occupée autrefois d'une manière permanente et très certainement par une population nombreuse. Elle n'est plus occupée actuellement que sporadiquement par des chasseurs de cochons sauvages ou des pêcheurs. Aujourd'hui des chiens ont été vus, des chasseurs ne devaient pas être loin, un bateau qui est passé vers midi les a sans doute déposés.

La rivière ne coule pas, mais en saison des pluies, vu l'aspect raviné de son tracé, les crues doivent être très fortes. La vallée prend naissance au pied de la montagne, elle a un bassin versant respectable. Des sources doivent très certainement se trouver vers 300 mètres d'altitude. Les arbres y sont nombreux : mirois, tamariniers, érythrina, citronniers, arbres de fer, pistachiers, etc. la vallée n'est pas en « V » mais de part et d'autre de la rivière deux larges berges laissent la place pour des espaces de construction.

De nombreux éboulis et amas de pierres sont présents ainsi que des parties construites. Les constructions très dégradées sont très rustiques. Le mode de construction peu élaboré fait penser à un peuplement ancien. Dans une zone allant du bord de plage à trois cents mètres à l'intérieur des terres, une dizaine de structures ont été identifiées : plates-formes, soubassements, des alignements de grosses pierres et des traces de pavages. Il n'y a pas là que des abris de pêcheurs mais il doit aussi y avoir des habitations et des lieux cérémoniels. Les pétroglyphes et les cupules n'ont pour l'instant pas été observés. Enfin, il existe un chemin parfois stabilisé par des murets en pierre permettant de franchir la crête qui sépare cette vallée à celle de Taaoa.

Nous sommes très heureux des résultats de cette journée et remercions chaleureusement nos amis Catherine et Eric qui malgré leur surcharge de travail et leur planning très serré ont pris le temps de passer une journée avec nous. Cette prospection souligne encore une fois le grand intérêt et le bénéfice considérable qu'il y a à mener de front des fouilles terrestres et subaquatiques.

Encore une journée bien remplie



Raie manta.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

Dès 6 heures, nous sommes avec « Olive », le correspondant local de la Radio Communale des Marquises que tous les Marquisiens écoutent. Nous intervenons en direct pour présenter notre mission au cours du journal d'informations de Hiva Oa. Après notre passage à l'antenne, le correspondant de Nuku Hiva qui présente à son tour les nouvelles locales, indique qu'il souhaiterait que nous puissions venir aussi dans son île pour faire le même travail. Merci Radio Marquises d'avoir bien voulu nous ouvrir ses antennes pour informer la population.

A la demande d'**Eric Le Lyonnais**, le programme de la journée est un peu modifié.

Un client de son club de plongée vient passer la journée avec nous. Commercialement, proposer deux plongées au même endroit, ce n'est pas ce que l'on peut faire de mieux. En face du chantier, de l'autre côté du canal du Bordelais, les vestiges d'une épave ont été signalés. Il semble que des chaudrons de baleinier, une brique réfractaire et une barre en bronze ont été aperçus par plusieurs personnes. Nous décidons donc de faire la première plongée sur l'île de Tahuata et de revenir sur Hiva Oa pour la seconde.

Ce nouveau site est une pointe rocheuse qui sépare et protège deux baies de sable blanc. Sur Tahuata, toutes les plages sont de sable blanc. Le bateau est ancré dans une des deux baies par un fond de 15 mètres, mais en raison de la houle, des courants et du vent, l'orin de mouillage est très long et de surcroît il est nécessaire de mettre une seconde ancre à l'arrière. Le but de cette manœuvre est d'éviter que le bateau vienne trop près de la falaise... Néanmoins, durant toute la plongée, le bateau va danser au gré des humeurs de la mer et du vent.

Nous avons promis hier de ne plus parler de raies mais nous ne pouvons pas vous cacher l'épisode d'aujourd'hui. Dès notre mise à l'eau, une raie manta de plus de trois mètres d'envergure vient nous rejoindre et reste près d'un quart d'heure près de nous. Elle commence par tourner autour de nous à une distance respectable, puis elle se rapproche insensiblement jusqu'à une distance d'environ un mètre cinquante. Elle finit par jouer dans nos bulles avant de disparaître, majestueusement et discrètement comme pour nous laisser travailler tranquillement. Cette apparition nous met en forme pour la journée.

Ce site se présente sous la forme un éperon sous-marin, découpé par des marches de 5



Ancre percée.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

mètres de hauteur. C'est visiblement une zone de pêche poissonneuse, mais loin de toute vallée susceptible d'avoir été habitée. Quelques ancrs en pierre, essentiellement à tenon s'y trouvent ainsi que des prismes basaltiques, très certainement naturels (provenant de la falaise proche). Il est évidemment que les ancrs ont été perdus, car le lien végétal (tresse de bourre de noix de cocotier ou d'écorce d'hibiscus) qui les maintenaient ont dû être sectionnés par la roche acérée. Nous pouvons très bien imaginer que le pêcheur dont la pirogue dérive sous l'effet du courant vers les dangers soit obligé de remonter rapidement son ancre en faisant frotter le cordage qui maintient son ancre sur les surplombs fatidiques. Ce n'est pas le cas du site du Rabot où les ancrs devaient plutôt être perdus lorsqu'elles se coinçaient dans les éboulis.

Les chaudrons, la brique et la barre métallique ne sont pas trouvés ...Etions-nous au bon endroit ?



Ancre à tenon.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

La seconde plongée est effectuée sur le site habituel. Le client du club est très content de faire une visite à thème. Il est souhaitable que les sites archéologiques subaquatiques puissent devenir des plongées pour sensibiliser les gens à la protection du patrimoine mais aussi leur permettre de réaliser une plongée qui sort de l'ordinaire.

Une fois de plus les cordelettes que nous avons mises en place ont été sectionnées. Nous continuons à faire le relevé de la zone commencée. Nous identifions une dizaine d'ancres que nous n'avons pas vues. Elles sont soit cachées dans les anfractuosités entre les rochers soit partiellement enfouies dans le sable. Cette seconde série semble constituée d'objets plus anciens ou d'une facture plus rustique (la pierre semble de moins bonne qualité).

C'est la dernière plongée de **Yann Hubert** qui nous quitte demain. Ce photographe de talent est encore meilleur en vidéo ! Souhaitons que lors d'un prochain chantier nous pourrions encore travailler ensemble. Comme prévu nous ne plongerons ni cette fin de semaine, ni les premiers jours de la semaine prochaine. Le festival des Marquises, qui se déroule de lundi à mercredi prochain, va très certainement bloquer notre bateau pour le transport entre les îles et une grande partie des gens seront sur Tahuata.

Mais le travail ne manque pas : nous devons mettre au propre nos relevés, dessiner un petit canon, et nous souhaitons pouvoir parcourir le chemin qui part de Taaoa jusqu'à la crête qui surplombe notre site, puis il est temps de préparer la rédaction de notre rapport de mission.

Première journée sans plongée



Plan du site B05 02 de 1 à 5.
Dessin © Catherine Chavaillon

mètres, Eric nous sensibilise à trois éléments archéologiques essentiels aux Marquises : les pierres à cupules, les aiguisoirs et polissoirs et enfin, les pétroglyphes. Ces derniers sont cependant peu nombreux dans cette zone de l'île de Hiva Oa.

C'est le dernier jour à Hiva Oa pour **Yann Hubert**, le photographe de notre équipe. Il prend son avion pour Tahiti cet après-midi, puis un autre dimanche pour Rangiroa où il vit entre deux tournages ou prises de vue.

Pour des raisons de sécurité (décompression après les plongées) mais aussi matérielles, ce matin nous faisons la visite d'un site terrestre. Nos guides sont **Catherine Chavaillon**, qui est chargée de l'inventaire archéologique de Hiva Oa pour le service de la culture, et **Eric Olivier** qui assure toutes les prises de vue des travaux de sa femme et qui connaît également très bien le terrain et chaque site.

Dès huit heures du matin, nous nous entassons ou plutôt nous nous calons tous les cinq dans la vieille Suzuki 4 x 4 d'Eric. Après trois-quarts d'heures d'une succession de routes bétonnées et de pistes en terre, nous arrivons au site cérémoniel de Taaoa qui a été restauré à l'occasion d'un festival des Marquises, il y a une dizaine d'années. Mais le but de notre visite n'est pas de faire du tourisme.

La vallée de Taaoa est une des vallées qui a connu une occupation prolongée comme en témoignent les milliers de structures qui ont été édifiées et qui se cachent sous la végétation envahissante. Une matinée entière sur place n'aurait pas suffi à découvrir toute la richesse du site restauré mais il aurait surtout été dommage de ne pas profiter de la parfaite connaissance de nos guides concernant la partie du site non restaurée située en arrière de la première.

Cette vallée est en relation avec les vallées qui se trouvent à proximité du site sous-marin que nous étudions. Sur l'aire de stationnement aménagée au bout de la piste, les murs des différentes plates-formes sont présents et, dès les premiers



Le site restauré de Taaoa.



Une pierre à cupules.
Photo © Eric Olivier

Les aiguisoirs et les polissoirs, eux, ne prêtent pas à interprétation. Ils devaient être utilisés pour l'affinage et l'affûtage des herminettes et autres outils de coupe (Une herminette est une « hache » dont le tranchant est dans un plan perpendiculaire au manche de l'outil). Il n'est pas interdit de penser que ces pierres servaient aussi au polissage d'autres objets domestiques ou ornementaux.

Cette matinée devait être sèche mais elle s'est révélée très humide et même boueuse. Après plus de trois heures de marche et de découvertes étonnantes (ainsi un site de 85 mètres de long construit sur une crête, des sources dont les berges sont stabilisées par des murs en pierres ou d'immenses pierres polissoirs), nous sommes convaincus que notre petit site de pêche, de l'autre côté du col Tavanui, fait partie d'une organisation sociale et spatiale beaucoup plus élaborée que nous ne l'imaginions avant de venir sur place.



Un très grand polissoir dans la rivière.
Photo © Eric Olivier

Hiva Oa - 5 mars 2006

Présentation des premiers résultats de l'opération aux autorités



Acnre à gorge
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

Samedi, en fin d'après-midi, nous sommes conviés à une réunion informelle au cours de laquelle Monsieur **Paul Tetahiotupa**, Administrateur des Iles Marquises et Monsieur **Guy Rouzy**, le Maire de la commune de Hiva Oa, nous demandent de présenter le lendemain soir les premiers résultats de l'opération à la délégation des représentants de l'Etat et de la Polynésie française venue pour le festival des Arts des Marquises qui se tient sur l'île de Tahuata.

Restait à trouver un projecteur vidéo, les cordons de connexion et aussi l'ordinateur compatible ! Mais ce ne sont là que problèmes matériels et tout est réglé grâce au jeune instituteur de l'île, **Yann Lebronnec**. La délégation est composée de Madame le Haut Commissaire de la République, du commandant de la Gendarmerie, des ministres polynésiens chargés de la culture et du développement des archipels, de plusieurs élus de l'assemblée de Polynésie, de plusieurs agents de cabinets ministériels et, lors de notre intervention, se sont joint des conseillers municipaux.

La visite du complexe culturel municipal dédié au peintre Paul Gauguin terminée, la délégation, guidée par le Maire de la commune, est conviée à assister à notre présentation dans la dernière salle.

Après les remerciements, la bienvenue des autorités et les présentations, nous commençons notre exposé devant un public d'une cinquantaine personnes particulièrement attentives :

« Notre mission consiste à expertiser un site subaquatique où de nombreuses ancres en pierre ont été perdues par les pêcheurs Marquisiens. Cette opération, placée sous la tutelle du Ministère de la Jeunesse, de la Culture et du Patrimoine, est réalisée par le Groupe de Recherche en Archéologie Navale avec la collaboration du Service de la Culture et du Patrimoine. Le site se trouve sur la côte sud-est de Hivoa Oa, dans le canal du Bordelais à proximité d'une pointe rocheuse : dont le nom marquisien est Pihahu.

C'est une zone qui s'inscrit dans un triangle d'environ 100 mètres de côté. Nous l'avons prospectée en totalité, mais nous avons concentré notre étude sur un carré de 10 x 10 mètres particulièrement dense en objets. Le site se présente en trois parties :

- Au pied de la falaise par un plateau compris entre 3 et 6 mètres ;
- puis un tombant raide et chaotique de gros blocs détachés de la falaise entre 7 et 20 mètres ;
- et enfin, une zone sableuse en pente douce.

Les objets se trouvent principalement dans les interstices, entre les rochers. Nous les avons matérialisés par des rubans de marquage. Les ancres sont de trois types avec de multiples variantes, il n'est pas interdit de penser que d'autres objets s'y trouvent également.

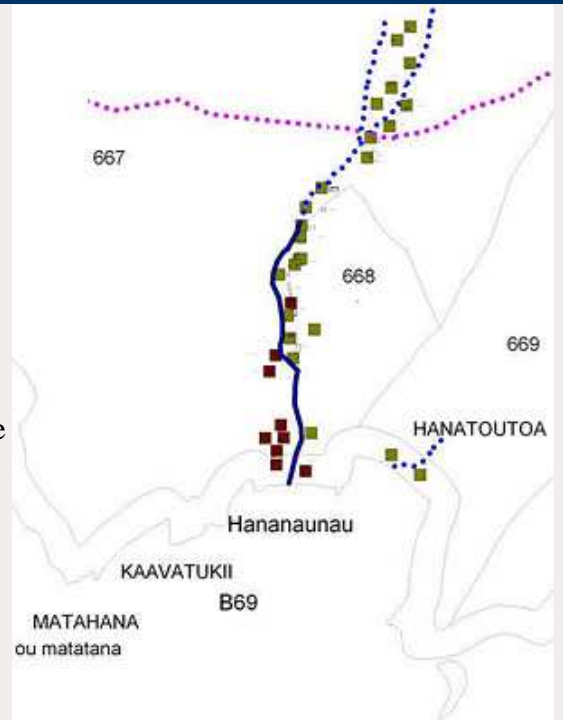
Le premier type, le plus commun, est une ancre réalisée à partir d'une grosse pierre de 20 à 30 cm dont une gorge et un tenon sont taillés en partie haute. En fonction de la forme de la pierre son profil peut s'éloigner du type « standard ». Le second type est une pierre oblongue ou cylindrique comportant une gorge taillée à la partie médiane. Elles sont relativement moins nombreuses que les précédentes. Enfin, en quelques exemplaires, les ancres percées à partir d'une pierre plate et circulaire. Le trou est soit au centre soit excentré.



La plage de Hanatoutoa.
Photo © Robert Vecella – GRAN 2006

Nous venons de vous présenter brièvement les caractéristiques des objets et du site subaquatique mais il n'est nécessaire de faire une étude des vallées adjacentes pour ne pas isoler notre travail du contexte terrestre. Deux vallées se trouvent au nord du site dans une baie commune distante d'environ 400 mètres. Elles ont fait l'objet d'une prospection par **Catherine Chavillon**, prestataire pour le service de la Culture et du Patrimoine.

Hanatoutoa, la première vallée a livré une structure (fondation d'habitat) et un polissoir en pierre basaltique à proximité de la plage. De nos jours, cette structure est encore occupée sporadiquement par des pêcheurs. La deuxième vallée, Hananaunau, n'a qu'une plage de galet. Immédiatement à l'arrière de celle-ci se trouvent des plates-formes. Là encore, il semble que ces structures ont été occupées par une population de pêcheurs. La moyenne vallée contient divers sites dont l'un d'eux est très certainement cérémoniel.



Le site et les découvertes à terre - B69-cadastre c
Infographie © Eric Olivier – GRAN 2006



plongeur sur le tombant.
Photo © Yann Hubert – GRAN 2006

Ces deux vallées sont en communication avec la grande vallée de Taaoa par un ancien sentier aménagé de 3,5 km qui franchit le col de Teavanui. Enfin, sur les plages de ces deux vallées, de nombreuses grosses pierres roulées ont sans doute servi de matière première pour fabriquer les ancres trouvées sur le site.

Dans le cadre de l'inventaire archéologique subaquatique des Marquises, les vestiges d'un naufrage nous ont été signalés comportant : deux chaudrons, une brique réfractaire et une barre métallique. Forts ces indications, nous avons prospecté la zone probable sans pouvoir retrouver le site indiqué, mais nous avons repéré une dizaine d'ancres en pierre. Il faut noter qu'une dizaine de naufrages survenus aux Marquises au XIX^{ème} siècle sont connus. En conclusion, le site de Pihau est un site intéressant en raison de la densité et de la variété des objets s'y trouvant, mais il y a beaucoup d'autres sites à étudier aux Marquises. »

A la fin de l'exposé, Mr. le Maire de Hiva Oa, prend la parole, puis des questions sont posées par le public. Enfin, le Ministre de la Jeunesse, la Culture et du Patrimoine prononce quelques mots de conclusion.



Présentation des premiers résultats aux représentants de l'Etat et de la Polynésie française.
Photo ©Eric Olivier – GRAN 2006

Hiva Oa - 6 mars 2006

Ouverture du Festival des Marquises



Le canon face de dessous.
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

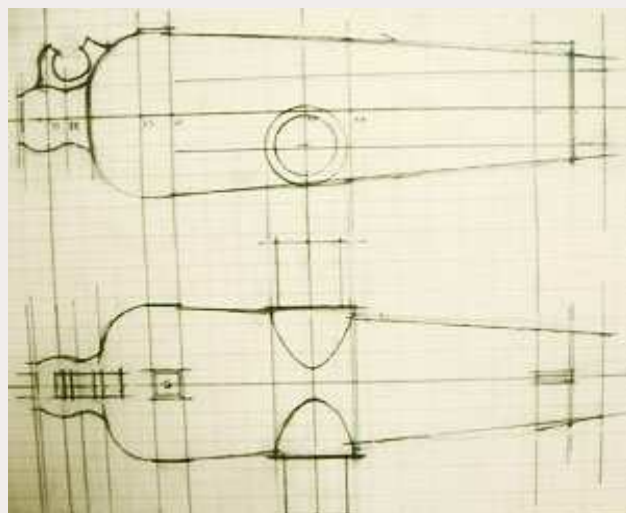
Eric le Lyonnais, notre directeur de plongée, nous avait annoncé que son navire risquait de ne pas être disponible en début de semaine en raison du festival qui débute ce lundi. Hier au soir, après la présentation de nos premiers résultats au centre Gauguin, il n'était pas encore certain de son planning du lendemain. Il a été vite fixé : tous les bateaux sont réquisitionnés pour le transport des passagers vers Tahuata. Aujourd'hui, il n'a pas fait un seul aller-retour comme il le pensait, mais quatre ! Nous avons dîné ensemble ce soir pour déterminer le programme de la fin de la semaine, mais visiblement il n'avait qu'une hâte c'était de passer une bonne nuit de sommeil pour récupérer de sa dure journée en mer !

Nous avons profité de ce calme pour mettre au propre les notes de la semaine passée et de rattraper le retard accumulé : celui qui ne nous lâche pas facilement...

Christiane reprend les notes de plongée, positionne les dernières ancres relevées, note les profondeurs des points particuliers et met au propre le quadrillage qui nous permettra lors des prochaines plongées de dessiner une vue d'ensemble du site.

Il y quelques années, l'antenne du GRAN, à Tahiti, avait été contactée par monsieur **Jean-François Fonteneau**, l'ancien Directeur du Collège Saint Anne à Atuona pour nous signaler la présence d'un petit canon dans le jardin de l'établissement. Nous avons échangé plusieurs courriers à ce sujet. Un premier croquis avait été fait à l'époque à partir des informations envoyées, cette fois un relevé minutieux a été réalisé.

Il s'agit un petit canon trapu de 93 centimètres hors-tout pour une longueur de 73 centimètres du plan de la gueule à l'arrière de la bande du cul-de-lampe. Il est très oxydé mais se desquame peu extérieurement. Une plate-bande de 4 centimètres supporte une surépaisseur de



Esquisse du canon.
Dessin © Robert Veccella – GRAN 2006

métal où se loge la mise à feu, il n'y a pas de trace de support. La volée est en deux parties et la tulipe dans l'alignement du fût à deux moulures dans lesquelles se loge le viseur. Le diamètre de l'âme à la gueule est d'environ 12 centimètres, il est possible que l'intérieur soit plus petit. Il s'agit d'une petite caronade à tourillon qui n'est pas de fabrication anglaise et pourrait être française ou américaine.



Prise de vue du canon.
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

Aucune inscription n'est visible et il est fort possible que des détails puissent nous avoir échappé en raison de l'état de surface. L'intérieur est « accessible », il est fortement corrodé. L'Armée aurait enlevé récemment le projectile qui se trouvait à l'intérieur..

Les pièces d'artillerie sont fréquentes dans toutes les îles de Polynésie. Ces petites pièces d'artillerie constituaient l'armement défensif des navires de commerce. Les naufrages sont souvent à l'origine de leur présence au fond de l'Océan Pacifique et sur les côtes des îles de nos archipels. Les pièces

d'artillerie ont plusieurs vies, après leur carrière maritime, on en retrouve souvent comme bittes d'amarrage sur les quais, chasse-roues aux portes des entrées des hôtels particuliers, sentinelles verticales aux abords des bâtiments administratifs ou bien sur un socle dans un square. D'autres reprennent la mer, mais le plus souvent à fond de cale comme lest permanent. Leur longévité peut être importante, un vieux canon peut se retrouver sur un navire 100 ou 200 ans après qu'il ait été fondu.

Le canon du collège Saint Anne sera très facilement identifiable, nous avons déjà notre petite idée mais pour le mettre en relation avec un navire cela sera plus difficile.

Hiva Oa - 7 mars 2006

Une journée de repos



Danseur Marquisien.
Dessin © Christiane Dauphin

Aujourd'hui, pas de relevé au programme, ni de plongée. Dès 5h30, Christiane prend la direction du port dans l'espoir de trouver une place sur un des bateaux qui se rendent à Tahuata pour le Festival. Le quai est noir de monde mais il n'est pas difficile pour Christiane de trouver un embarquement en toute sécurité. Les gendarmes veillent à l'application de la réglementation.

Cette année, c'est l'île de Tahuata qui accueille les délégations des cinq autres îles de l'archipel des Marquises. C'est le mini festival des arts 2006, l'artisanat se décline monoxyle et lithique, les danses se jouent tribales et authentiques. Les villages sont visités successivement par les officiels suivis par une cohorte innombrable et bigarrée.

Les sites archéologiques sont encore légion sur cette île, les maisons d'habitation sont construites sur les plates-formes tout en respectant les structures. Si cela peut paraître curieux pour un regard occidental aseptisé, ce mode de vie à de grands avantages : il permet de maintenir en état les constructions en pierre sèche, d'éviter que les arbres envahissent détruisent les murs et de faire un entretien permanent.

Christiane prend en photo tout ce qui bouge et ne bouge pas, tout y passe et elle fera le tri plus tard : structures, pétroglyphes, pierres à cupules, polissoirs mais aussi pirogues et canon. L'île de Tahuata est connue pour ces petites



Pétroglyphe gravé sur une dalle d'un site représentant une tête.
Photo © Christiane Dauphin

pirogues de pêche dont la carène est taillée dans une seule pièce de bois et surhaussée par des bordés et des membrures. Le support du balancier est lui aussi caractéristique et les traverses sont maintenues à la coque par des ligatures qui s'enroulent autour de goujons. Sur les quelques exemplaires photographiés, le balancier se trouve à droite.



La caronade à tourillon, vue de dessus.
Photo © Christiane Dauphin

Sur la place du village principal, une petite caronade à tourillons similaire à quelques moulures et galbes près à celle du Collège Anne pointe Hiva Oa. Il est dans un meilleur état de conservation ce qui indiquerait qu'il n'ait pas séjourné dans l'eau de mer ou que durant une courte période. D'où vient-il ? Du naufrage que l'on nous a signalé au nord de l'île ? Ce type de petite caronade, de fabrication anglaise, constituait au XIX^{ème} siècle l'armement défensif des navires de commerce.

Journée épuisante pour Christiane puisque dès son retour, vers 17h30, elle mange et se couche. Nous ne la reverrons que 12 heures plus tard.

Demain, en principe, le cours normal de notre mission reprend si le *Pua O Tetai*, notre support de plongée, ne

sert plus pour le transfert vers Tahuata et est à nouveau à notre disposition.

Hiva Oa - 8 mars 2006

Aujourd'hui : une journée sans photo



Plongeurs en plein travail de mesure.
Photo © Yann Hubert - GRAN 2006

Après quatre jours sans plongée, nous avons repris le chemin du site. Ce matin, **Eric Le Lyonnais** devait faire un aller-retour jusqu'à Tahuata avant de nous prendre en charge. Mais, après deux jours de festivité, les candidats à la traversée semblent avoir eu du mal à s'extraire de leur lit. Nous avons donc la chance de pouvoir embarquer plus tôt que prévu.

La mer est hachée et agitée avec des creux de deux mètres, nous nous faisons bien secouer. Toute la nuit, le vent a soufflé en rafale et la pluie est tombée en trombe. La baie a pris une couleur marron mais le fort courant de sud protège le site en poussant les eaux

troubles dans la direction opposée à la notre.

Aujourd'hui, nous avons deux nouveaux compagnons, **Steven Benett**, le marin qui seconde Eric sur le bateau et une (fausse) touriste de passage.

Ce matin notre travail consiste à relever des points supplémentaires pour l'établissement de la bathymétrie du site. Notre ami **Hervé Blanchet** attend ces données pour faire la modélisation du fond en 3D.

Demain, nous projetons de prendre quatre points supplémentaires sur le quadrillage de 20 x 20 mètres et de tracer les principaux reliefs.

Yann Hubert nous ayant quittés samedi, c'est aujourd'hui une journée sans photo, ce qui est bien dommage car nous sommes particulièrement gâtés par un véritable festival sous-marin : outre nos raies manta quotidiennes, nous avons droit à un vol de raies pastenagues, la visite de carangues noires et grises mais aussi celle de Monseigneur le requin pointe noire. La température de l'eau est bloquée à 29°, et nous avons une pensée émue pour nos collègues qui plongent dans la Charente avec 50 centimètres de visibilité et une température certainement moins confortable.



Plongeurs en plein travail.
Photo © Yann Hubert - GRAN 2006

Il est prévu demain de faire à une nouvelle prospection à terre. **Catherine Chavillon** et **Eric Olivier** profiteront de notre embarcation pour accéder plus facilement à la vallée Hananaunau.

La fin de la mission approche



Le port d'Atuona au petit matin.
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

Dans l'eau, la visibilité s'est considérablement réduite en raison de la mauvaise mer d'hier. Nous travaillons à trois avec Eric pour maintenir le troisième sommet du triangle.

Mais rien ne ressemble plus à un sommet de triangle qu'un autre sommet de triangle et ce qui devait arriver arriva...

La confusion la plus totale ne tarde pas à régner : l'hypoténuse du triangle est confondue avec un côté, l'amarrage provisoire des cordelettes sur les excroissances des roches se défait, la cordelette s'entortille dans des coraux de feu. Dans le même temps, l'impossibilité de communiquer à distance nécessite de nombreux allers-retours, si bien qu'au bout de 20 minutes aucun point n'est encore relevé et la consommation d'air dépasse largement la normale.

Rapidement, nous trouvons une autre solution et en cinq minutes deux points sont situés et leur profondeur relevée. Au cours de la seconde plongée, la technique est maîtrisée.

Eric le Lyonnais n'en croit pas ses yeux, ce matin nous sommes arrivés avant lui au bateau !

Le programme d'aujourd'hui est simple : Une équipe va à terre et l'autre plonge. **Catherine Chavaillon** et **Eric Olivier** continuent leur prospection dans la vallée située face au site. Ils sont accompagnés par **Marc Guyot**, le correspondant de la Dépêche de Tahiti qui n'a pas pu se joindre à de la visite la semaine dernière. En mer, **Christiane Dauphin** et **Robert Veccella** font deux plongées pour relever des points permettant d'établir la carte bathymétrique du site.

Afin d'innover, et travailler rationnellement sous l'eau, la préparation se fait à terre. Un triangle de 20 mètres de côté et de 28,30 mètres de diagonale est constitué avec de la cordelette. Il devrait nous permettre de gagner du temps pour le positionnement des points, du moins en théorie... Nous nous fixons un objectif peu ambitieux : relever la profondeur de 4 points. Mais, à peine sur le bateau, les 68 mètres de cordelette s'emmêlent et ne forment plus qu'un sac de nœuds très rapidement ! Heureusement, nous avons trois quart d'heure de trajet pour tout démêler. Tel que le nous le ferions pour un jeu géant de ficelles, nous dénouons, patiemment et méticuleusement chaque brin à la main et, de temps en temps, avec l'aide de nos pieds !



Une pierre aiguisoir de la vallée Hananaunau.
Photo © Eric Olivier – GRAN 2006



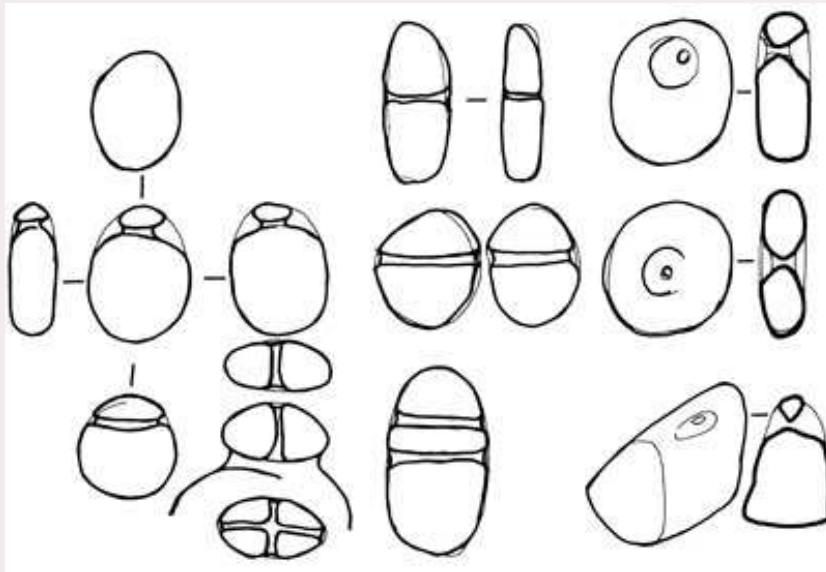
Une structure de la vallée Hananaunau.
Photo © Eric Olivier – GRAN 2006

L'équipe à terre se donne quant à elle, un objectif plus ambitieux que celui des plongeurs : Remonter le plus haut possible la vallée afin d'identifier le plus grand nombre de structures. Les conclusions tirées de cette journée confirment et renforcent celles de la semaine précédente : cette vallée a été très peuplée. Les plateformes sont très rustiques et très dégradées, ce qui pousse nos prospecteurs à se demander si la main de l'homme n'y est pas pour quelque chose et qu'il soit possible que certains chamboulements ne soient pas simplement dus à la végétation. Trois nouvelles pierres « aiguisoirs » sont trouvées, mais aucune trace de pétroglyphes, de pierres à cupules ni de Tiki. Il semble que cette vallée ait été plus une zone d'habitation qu'un lieu destiné à des cérémonies : de nombreuses habitations ont ainsi été répertoriées.

Demain sera le dernier jour. Pour compléter le plan, deux points supplémentaires seront pris, une vue d'ensemble sera faite et nous procéderons au nettoyage du site et nous enlèverons les rubans de marquage qui parsèment l'ensemble du site. Dans le cas où il resterait quelque chose, nous avons demandé à notre chef plongeur de faire le nécessaire pour nettoyer le site.

Hiva Oa - 10 mars 2006

Les deux dernières plongées



Typologie simplifiée.
Dessin © Robert Veccella – GRAN 2006

La technique de triangulation est au point, les dernières profondeurs sont prises. Christiane peaufine quelques détails et, ce faisant, découvre encore d'autres ancres. Nous travaillons dans une zone que nous n'avons pas encore étudiée.

Eric, le moniteur, et Robert se chargent de nettoyer le site en ramassant tous les rubans colorés que nous avons disposés pour la signalisation des objets et pour le marquage des points du quadrillage. S'il reste des traces de notre passage, Eric se chargera de récupérer le reliquat plus tard. Nous décidons de quitter le site non sans regrets et de consacrer notre dernière plongée à un autre endroit où des ancres ont été signalées.

Nous nous sommes rapprochés du port et nous plongeons pour la dernière fois dans la baie de Taaoa. La fatigue se fait sentir. Nous frissonnons quand nous nous mettons à l'eau alors que sa température est toujours de 29°. Les deux semaines où nous sommes seulement nourris de sandwiches commencent à peser, le pouvoir calorifique de ces casse-croûtes quotidiens a sans doute été insuffisant.

De surcroît, l'eau est trouble en raison des fortes pluies des derniers jours, la visibilité n'est que de 5 mètres (lors du retour de notre plongée nous passons sous le bateau sans le voir). Quelques ancres anciennes sont aperçues mais ce qui nous intéresse en particulier sont des restes de cordelettes encore attachés à certaines pierres parallépipédiques allongées. Ce ne sont donc pas des ancres anciennes mais bien des ancres récentes.

Enfin, nous allons terminer cette journée en donnant quelques indications sur la typologie de ces ancres. Nous pouvons les classer en trois grandes catégories : ancre à tenon, à gorge centrale ou percée. Mais il n'est pas interdit

de penser que d'autres pierres ordinaires sans aménagement aient pu servir de poids dans une structure végétale enveloppante comme un filet en feuilles de cocotier, un filet en cordelette de tresse de bourre de cocotier, un filet en écorce d'hibiscus ou comme un filet en racine de banian, ou bien alors dans une structure de branchages ou de bois façonné. Mais ces dernières catégories nous échappent pour l'instant bien que sur les sites visités se trouvent des pierres basaltiques qui pourraient avoir eu cette utilisation.

Donc trois grandes catégories avec de multiples variantes :

Ancre à tenon

Ce sont les plus nombreuses. Elles mesurent généralement de 20 à 30 cm de haut, elles sont taillées dans de gros galets roulés. Elles sont généralement de forme oblongue mais des pierres pyramidales, sphériques ou plates ont aussi été utilisées. Elles comportent une gorge vers le tiers supérieur qui délimite un tenon. Ce dernier peut être brut ou aménagé avec une ou deux gorges sommitales, dans le second cas les gorges se croisent à angle droit. Nous avons observé un tenon divisé en trois parties mais il se peut que la troisième gorge soit « naturelle ».



Ancre à tenon.
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

Ancre à gorge centrale

Elles sont assez nombreuses. Ce sont de gros galets oblongs ou sphériques qui sont utilisés voire des pierres plates avec deux simples encoches transversales. Il semble que seule la gorge soit taillée. Une double gorge a parfois été observée. A notre avis, typologiquement, cette catégorie à gorge centrale n'est qu'une grande variante de la première catégorie à tenon.



Ancre à gorge centrale.
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

Ancre percée

Relativement rare, elle est généralement fabriquée à l'aide d'une pierre plate cylindrique ou ovoïde dans laquelle un trou central ou désaxé a été pratiqué. Il peut aussi s'agir d'une pierre comportant un trou à l'état naturel.



Ancre percée.
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

Il semble que tous les types de basalte aient été utilisés.

Demain, jour de départ de Hiva Oa, nous rendrons visite le matin à un collectionneur à Taaoa qui a trouvé des objets en construisant sa maison...



Poids de pêche et de filets. .
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

Ce matin, il n'y pas de plongée mais nous sommes debout de bonne heure. Il nous faut mettre a profit les quelques heures qui restent pour collecter les dernières informations et faire sécher le matériel de plongée avant de fermer nos valises !

Après le petit déjeuner, quelques dessins et quelques photos sont faits avant de nous rendre dans la vallée de Taaoa où une personne a trouvé de nombreux objets (dont certains liés à la pêche) en construisant sa maison. Taaoa est cette fameuse vallée que nous avons visitée samedi dernier, dans laquelle des centaines de structures ont été érigées. Nous avons visité la partie haute du site hors de la zone d'habitation. Ici, nous sommes presque à l'entrée du village actuel.

L'allée qui mène à la maison se termine par de petits murets réalisés en pierres à cupules, aiguisoirs et polissoirs. Mais cela n'intéresse qu'à moitié Robert qui distingue rapidement deux « plombs » de ligne en forme de grain de café et la partie haute d'une ancre à tenon. Les différents plats en pierre ou en bois, les vrais et les faux *tiki*, les pilons entiers ou cassés, la vieille tresse de fibre de bourre de cocotier trouvée dans la tarodièrre qu'il faudrait maintenir dans la boue pour pouvoir la conserver, sont du ressort de Christiane.

Ces objets ont été collectés en surface ou lors de travaux de terrassement.

Une vingtaine de pierres concernent le monde de la pêche. Nous les avons numérotées de 1 à 16 :

- 1 – Un petit poids de pêche à tenon (?) atypique qui semble sculpté avec une tête de tortue (?).
- 2 – D'après notre hôte, un poids à tenon, mais nous penchons plutôt pour un pilon. La partie haute est sculptée, les traits d'un « visage » apparaissent selon l'éclairage;
- 3 et 4 - Deux petits poids de pêche dont le tenon est usé.
- 5 - Un « plomb » de filet de 10 cm de diamètre.
- 6 à 13 - Des poids de ligne en grain de café. Les deux faces du n°7 sont des visages ! S'agit-il vraiment d'un objet de pêche ?
- 14 - Un plomb à gorge qui pourrait aussi être galet naturel.
- 15 - Un morceau de corail percé (peut-être naturellement) en son centre, ressemblant à un poids de filet.
- 16 - Un galet plat en basalte percé, mais très vraisemblablement sans intervention de la main de l'homme.



Poids en grain de café vu de face - n°7.
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

Un autre galet plat de forme triangulaire est très intéressant car il fait penser à un plomb de filet en cours de fabrication avec ses deux dépressions piquetés de chaque côté.

Eric Olivier avait fait des démarches auprès d'autres collectionneurs, afin qu'ils nous ouvrent leurs vitrines mais, par manque de temps, il n'est pas possible de



Poids de filet (non achevé ?).
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

leur rendre visite.

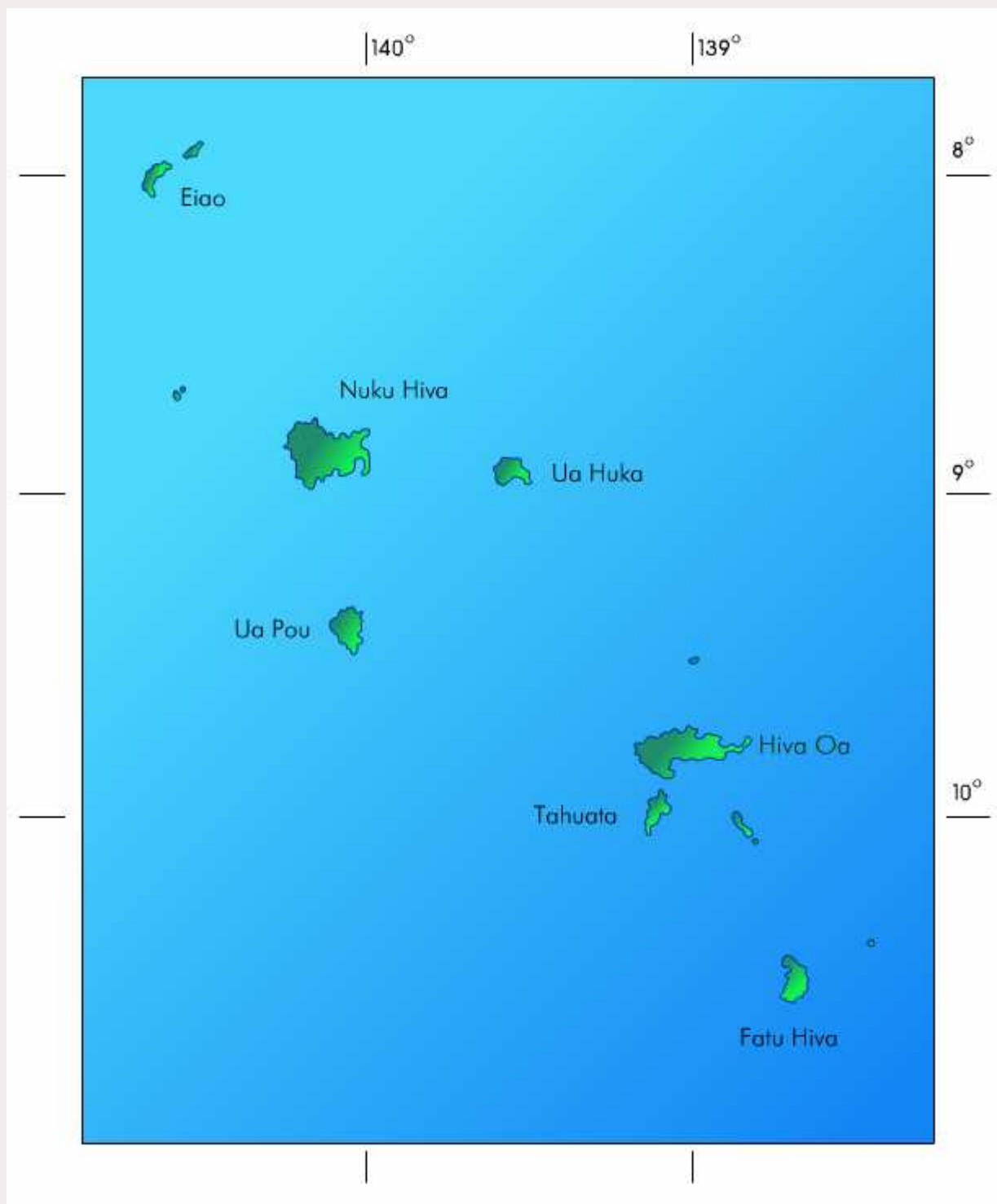
Merci encore Eric pour tout le travail préparatoire que tu as fait pour nous, pour ton l'exploration des sites à terre situés en face de notre chantier, pour ton support informatique et Internet et pour ta disponibilité avec Catherine, à chaque instant de notre séjour.

La campagne sur le terrain se termine, déjà le bruit de l'avion se fait entendre, mais ce n'est qu'une page qui se tourne au début d'un nouveau livre que nous comptons bien écrire.



Paysage de la baie de Taaoa.
Photo © Robert Veccella – GRAN 2006

[La Polynésie française / French Polynesia](#)



Robert Veccella

© GRAN 2006

L'archipel des Marqueses

DOC n°1

*Enua Enana*¹ : l'archipel des Marqueses



Baie de Taaoa – Hiva Oa
Photo © Philippe Bacchet

L'archipel des Marquises est situé à environ 1500 km au nord est de Tahiti entre 8° et 11° de latitude sud et, 138° et 141° de longitude ouest. Ce sont six îles habitées et six îlots, répartis en deux groupes qui composent l'archipel. Celui du nord est formé principalement de Nuku Hiva, Ua Pou, Ua Huka, celui du sud rassemble Hiva Oa, Tahuata, Fatu Hiva.

Le recensement de 2002 faisait apparaître qu'environ 8700 personnes se répartissaient sur ces îles (Voir tableau en fin de page).

Géologiquement, les Marquises sont des îles d'origine volcanique de type point chaud². Elles sont apparues il y a entre 1,3 et 6,5 millions d'années BP, les îles les

plus anciennes étant Eiao et Hiva Oa et la plus récente Fatu Hiva. Elles sont orientées sur un axe nord-ouest / sud-est le long d'une chaîne sous-marine de 360 Km.

Ce sont des îles « hautes » qui culminent en moyenne à 1000 mètres d'altitude pour les plus grandes mais à la différence des îles de la Société ou des Gambier, la barrière de corail est absente. Les hypothèses qui sont avancées pour cette absence sont : une subsidence trop rapide, l'absence de plateforme littorale, des remontés d'eaux froides, des actions hydrodynamiques trop fortes, des apports terrigènes trop importants et un isolement géographique (pauvreté en espèces d'organismes récifaux).

Le climat qui règne est relativement doux malgré la proximité de l'équateur. Peu de pluie tombe annuellement et les sécheresses sont fréquentes.

De nombreuses fouilles ont été menées aux Marquises depuis 1950. Elles ont révélé de nombreuses structures, dont certains blocs de basaltes sont mégalithiques :

- *tohua* : places publiques et lieux de festivités ;
- *pa'epa'e* : plates-formes d'habitation ;
- *me'ae* : lieu de culte ;
- *pā* : lieux fortifiés.

La culture y a été remarquable aussi par : les pétroglyphes et les peintures rupestres, les *tiki*.

Il semblerait que les Marquises aient été les premières îles que les Polynésiens venus des Samoa et des Tonga abordèrent lors de leur arrivée dans la région vers 200 avant J.-C. Puis elles auraient été le point de départ de dispersion vers les Iles Hawaii, les Iles de la Société et l'Ile de Pâques.



Hakahau – Ua Pou
Photo © Pascal Le Cointre



Tête de tiki, site Upeke, Taaoa – Hiva Oa
Photo © Eric Olivier

Les premiers Européens dont on sait qu'ils sont passés aux Marquises (à Tahuata) est l'Espagnol Alvaro Mendana Neira et ses marins en 1595 (Voir le document d'Annie Baert).

Il faut attendre près de deux siècles pour que le « second » passe aux Marquises. Le capitaine James Cook, au cours de son deuxième voyage en Polynésie reste de mars à avril 1774 aux Marquises du sud. Les Marquises du nord ont été découverte en 1791. A partir de cette époque, l'irruption des navigateurs de tous bords : baleiniers, trafiquants, aventuriers, négriers, en quête de main-d'œuvre (voir l'histoire de *Concepcion*) contrarie la société en place.

En 1842, les Marquises deviennent protectorat français.

L'île de Hiva Oa :

Hiva Oa est l'île principale du groupe sud de l'archipel des Marquises. Elle a été formée durant 5 millions d'année par une succession de quatre volcans.

Comme les autres îles des Marquises, son relief est constitué de relief montagneux entaillé de vallées profondes séparées les unes des autres et qui isolent

les communautés.

A l'époque pré-européenne, il semble que la population devait être très nombreuse, la densité des vestiges archéologiques l'atteste (voir le document de **Catherine Chavaillon** et d'**Eric Olivier**).

Durant deux siècles après le passage de Mendaña, les Européens l'ont peu fréquentée. En 1842, elle fut annexée par la France mais, durant quarante ans, les administrateurs n'ont pas pu s'imposer.

Quelques indications pour les îles principales (d'après les données du Haut-Commissariat de la république française en Polynésie française)

COMMUNE	POPULATION (recensement 2002)	Superficie	Point culminant
FATU HIVA	584 habitants	84 km ²	Mont Touaouoho (1125 m)
HIVA OA	2015 habitants	316 km ²	Mont Temetiu (1213 m)
NUKU HIVA	2652 habitants	387 km ²	Mont Tekao (1224 m)
TAHUATA	677 habitants	69 km ²	Mont Amatea (1050 m)
UA HUKA	584 habitants	83 km ²	Mont Hitikau (857 m)
UA POU	2200 habitants	105 km ²	Mont Oave (1230 m)
Total :: 8712 habitants			

¹ *Enua Enana* : la Terre des Hommes en langue marquisienne

² Le point chaud est défini comme une zone du magma active avec une périodicité capable de produire des activités volcanique au travers de la croûte terrestre. Le point chaud ne change pas de position tandis que la plaque où il se manifeste est en mouvement. Ainsi un volcan apparaît, la plaque bouge, l'alimentation est stoppée et le volcan meurt. Un autre volcan apparaît un peu plus loin à la verticale de la remontée de magma. Le phénomène se reproduit ainsi de proche en proche.



Arrivée dans la baie de Vaitahu
Photo © Annie Baert

Océan Pacifique, 10° 30' de latitude sud, 21 juillet 1595, fin de l'après-midi. Un homme crie : « Terre devant ! », et quatre navires s'immobilisent. Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Où vont-ils ?

Ils avaient quitté le Pérou cinq semaines plus tôt, sous le commandement d'un homme âgé d'environ 45 ans, Álvaro de Mendaña y Neira, qui venait de passer plus de la moitié de sa vie à se battre contre vents, marées, pirates et fonctionnaires, afin d'aller s'installer aux îles qu'il avait découvertes en 1568 et nommées « Salomon ».

Il les avait trouvées par hasard, évidemment, quand son oncle, alors gouverneur du Pérou, l'avait envoyé vers l'ouest à la recherche des terres où le grand roi dont parlait la Bible était allé remplir ses vaisseaux d'or et de pierres. De l'or, il n'en avait pas trouvé ; l'accueil océanien, d'abord chaleureux, mais méfiant, avait pris un tour plus hostile quand les étrangers avaient insisté pour obtenir de plus en plus de vivres, en quantité sans doute trop élevée pour les ressources des îles — on parlait même d'un épisode de cannibalisme ; le climat tropical s'était révélé inhospitalier pour des hommes à l'organisme affaibli et vulnérable à la malaria ; et le scorbut avait frappé lors de l'interminable traversée de retour. Mendaña était donc revenu au Pérou au bout de 22 mois d'une expédition douloureuse, qui avait vu la mort de 35 de ses hommes, plus d'un sur cinq.

Et pourtant, pendant 25 ans, il ne pensa qu'à y retourner. Ayant obtenu l'autorisation du roi d'Espagne en 1574, il dut faire preuve de patience quand se présentaient des événements imprévus ou quand un vice-roi lui était hostile, et convaincre le plus possible de ses semblables de vendre leurs biens pour l'y accompagner : son discours devait être particulièrement efficace, puisqu'il parvint à réunir plus de 400 personnes de s'embarquer avec lui dans cette formidable aventure.

Puisqu'ils partaient vivre aux îles Salomon, beaucoup partirent avec toute leur famille, et Mendaña lui-même emmena son épouse, doña Isabel Barreto. Il avait acheté deux grands navires, qui portaient chacun environ 180 personnes, la *San Jerónimo* et la *Santa Isabel*. La flotte comprenait en outre deux bateaux plus petits, la *Santa Catalina* et la *San Felipe*, qui étaient la propriété de leurs capitaines respectifs, et sur lesquels on trouvait de 20 à 30 passagers. Leur faible tirant d'eau les destinait à l'exploration des eaux côtières, où les plus gros vaisseaux ne pouvaient pas naviguer sans danger.



Grand tiki de Puamau.
Photo © Annie Baert

Ils se trouvaient devant Fatuiva, mais ils ne le savaient pas. Mendaña crut un moment être arrivé aux îles Salomon, mais il comprit bien vite qu'il venait d'ajouter un nouvel archipel aux connaissances européennes. Son obligation étant de lui donner un nom, il lui donna celui du vice-roi du Pérou, en signe de reconnaissance pour son intervention personnelle, qui lui avait permis de mener à bien son projet, don García Hurtado de Mendoza, marquis de Cañete¹ : c'est ainsi qu'on parla désormais des « îles Marquises de Mendoza », puis plus simplement des « îles Marquises ». Il lui fallait aussi attribuer un nom chrétien à chacune d'entre elles, et Fatuiva, aperçue la veille de la Sainte-Madeleine, devint *La Magdalena* ; Hiva Oa, vue un dimanche, fut appelée *La Dominica* ; Tahuata, découverte le jour de la Sainte-Christine, devint *Santa Cristina*, et la plus petite reçut le nom du premier des saints, *San Pedro*.

Pour Mendaña, il n'était pas question de s'installer dans ces îles, malgré tous leurs attraits, mais il convenait de compléter les provisions de vivres frais et d'eau douce, car il ne savait pas où il était, ni combien de chemin il lui restait à parcourir avant d'arriver à destination. Pour ce faire, il fallait une baie où les navires puissent jeter l'ancre en toute sécurité, qui fut découverte au bout de huit jours passés à tirer des bords au large, devant le village de Vaitahu, à Tahuata, et appelée *Madre de Dios*. C'est là que les religieux du bord érigèrent une croix et dirent la première messe, le 28 juillet 1595, à l'endroit où se dresse aujourd'hui la belle église de Notre-Dame de l'Enfant Jésus.

Les quatre navires y restèrent une semaine, avant de repartir vers l'ouest, le 5 août, sans remonter en latitude,

ce qui les empêcha d'apercevoir les îles du groupe nord.

Le séjour de Mendaña et de ses compagnons fut marqué par des événements contradictoires. Les Espagnols voulaient établir de bonnes relations avec les Marquisiens, afin d'échanger avec eux et d'obtenir des fruits et des porcs. Mais, effrayés par leur grand nombre et leur impressionnant aspect physique (un marin parla plus tard des « îles des Géants » au sujet des Marquises), ils firent preuve de brutalité et de cruauté, et on déplora entre 25 et 70 morts parmi les habitants de Vaitahu, ce que le chef-pilote Pedro Fernández de Quirós, l'auteur du seul récit que nous ayons de cette expédition, condamna fermement et sans équivoque.

Mais il y eut aussi des contacts plus sympathiques : de belles jeunes filles, sans doute tentées par la nouveauté, vinrent s'offrir aux jeunes soldats ; des villageois bavardèrent avec les marins, pour apprendre quelques mots de leur langue et leur enseigner un peu de la leur ; des constructeurs de pirogue expliquèrent leur technique aux navigateurs étrangers et leur montrèrent leurs outils... Et quand Mendaña décida de lever l'ancre, un Marquisien manifesta le désir de partir avec lui — ce qui était interdit par les Instructions Officielles.

Aujourd'hui, il ne nous reste de ce court séjour que 16 pages du récit que Quirós rédigea quelques années plus tard², où il décrit ce qu'il a pu observer aux Marquises : la beauté et la force des habitants, leur teint clair et leurs tatouages, et la nudité totale des hommes, qui contrastaient avec les femmes, « couvertes de la poitrine jusqu'aux pieds » ; le relief et la végétation, dont le savoureux fruit de l'arbre à pain, « aux feuilles découpées comme celles du papayer », et les fosses où on le conservait ; la forme et la couverture des maisons, les rues empierrées et la disposition du village ; un lieu de culte, avec des statues de bois si différentes de ce qu'on faisait alors en Europe qu'il les jugea « mal faites » ; des pirogues « très grandes et très bien faites [...] qui pouvaient porter de 30 à 40 rameurs ». Le chef-pilote conclut ce passage en regrettant amèrement l'incompréhension mutuelle, qui avait été à ses yeux la source de tous les maux. Il continua à naviguer et découvrit d'autres îles, en particulier aux Tuamotu (il fit une escale à Hao) et au Vanuatu, en 1606. Mais il n'oublia jamais ces quatre îles, « les plus belles qu'il ait jamais vues », et qui faisaient partie du « Paradis Terrestre » qu'il affirmait avoir découvert dans la Mer du Sud.



Plaque commémorative de Tahuata
Photo © Annie Baert

Le commandant de l'expédition, Mendaña, dut sans doute les regretter également, car elles virent la dernière période heureuse de sa vie : il mourut en effet à son escale suivante, dans l'île de Santa Cruz, aux Salomon, le 18 octobre 1595, de « fièvres tropicales », après avoir réprimé une tentative de mutinerie menée par certains de ses hommes, dont il avait déjà pu constater l'indiscipline et la brutalité à Tahuata. Il faut relever pour terminer que, bien qu'il ait ignoré que le vrai nom des îles Marquises (pour le groupe sud) était Fenua Enata, celui qu'il leur donna, aujourd'hui universellement connu, si joli et si poétique, sied fort bien à leur beauté et à leur majesté.

¹ Voir son portrait-biographie, Annie Baert : « Don García Hurtado de Mendoza, marquis de Cañete (1535-1609), le vice-roi du Pérou qui donna son nom aux Îles Marquises », in : P. Vérin & R. Veccella (s.d.) : *L'Amérique hispanique et le Pacifique*, Paris, 2005, Kartala, pp. 71-88.

² Pedro Fernández de Quirós : *Histoire de la découverte des Régions Australes (Salomon, Marquises, Santa Cruz, Tuamotu, Cook du nord, Vanuatu)*, Paris, 2001, L'Harmattan.

Rédacteur :: Annie Baert

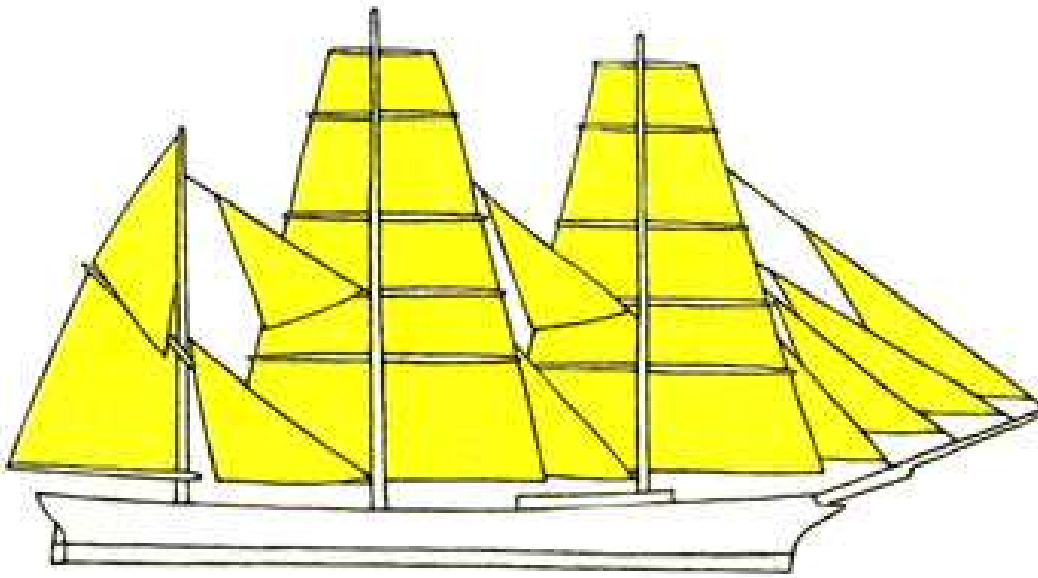
© GRAN 2006

La fin de la *Concepcion*

DOC n°3

La fin de la *Concepcion*, négrier dans le Pacifique

Extrait du *Messenger de Tahiti* du 27 juin 1863



Trois-mâts barque (d'après Capt. Sam Svensson, Les bateaux, Gründ, 1975, p 130)

« Le trois-mâts barque chilien la *Concepcion* s'est perdu sur l'île de **Tahaa** (Raiaatea). L'équipage s'est sauvé et le navire a dit-on été vendu à des spéculateurs, en l'état où il se trouvait après le naufrage.

La *Concepcion* était partie de Valparaiso le 7 février dernier, à destination de Caldera; après avoir opéré le débarquement de sa cargaison, il fit de l'eau, prit des provisions, quelques ballots de

vêtements et fit voiles pour la Polynésie ; on assure qu'à Caldera, il aurait fait modifier ses papiers de bord ; mais tout tend à prouver que l'expédition de la *Concepcion* a été faite sans l'autorisation du gouvernement du Chili et même à son insu.

Une tentative d'engagements faite à l'Île de Pâques ne réussit pas; aucun des naturels de cette malheureuse terre, où se sont commis les actes de férocité dont le *Messenger* a entretenu ses lecteurs, ne voulut suivre le navire. Après avoir reconnu et vainement tenté de visiter l'Île Elisabeth¹, la *Concepcion* se rendit à la Dominique² (Îles Marquises) le capitaine envoya à terre une embarcation montée par second et quatre hommes de l'équipage ; pendant le trajet elle fut accostée par une pirogue dans laquelle se trouvait un des frères de la mission catholique à qui il lui déclara qu'il venait pour prendre des indigènes ; bien que la réponse de ce frère ne dût leur laisser aucun doute sur l'insuccès de leur tentative, ces hommes ne se rendirent pas moins à terre où leur baleinière fut retenue par les indigènes. Ne pouvant regagner le navire ils restèrent pendant cinq jours chez les missionnaires de Puamau, qui les firent ensuite conduire, sur leur sloop, à Nukuhiva, où M. le Résident des îles Marquises les a envoyés à Taïti.

La *Concepcion*, après avoir attendu pendant deux jours le retour de son embarcation finit par s'éloigner et c'est sans doute peu de jours après qu'elle a naufragé sur les côtes de Tahaa.

Le second de ce bâtiment connu à bord sous le nom de Louis Fleury, n'est autre que le nommé Julien Faucheux, matelot du brig le *Railleux* qui avait déserté à Valparaiso, en 1859; les quatre hommes qui armaient l'embarcation sont Estevan Navares, Antonio Boggiano, Italien, Jose Anta Miralo, Chilien et Manuel Fernandez, Espagnol. »

¹Île à proximité de Pitcairn.

²C'est le nom que donna Mendeña à Hiva-Oa vue un dimanche, elle fut appelée *La Dominica* – Voir le [document d'Annie Baert](#).

Rédacteur :: N/A

© GRAN 2006

Inventaire archéologique

DOC n°4

Inventaire archéologique à Hiva Oa (Marquises)¹
Par Catherine CHAVAILLON² et Éric OLIVIER³



Tiki. Upeke (Taaoa).
Photo © Eric Olivier

L'inventaire archéologique de l'île de Hiva Qa a été commandité par le service de la Culture et du Patrimoine de Polynésie française. Cette île, autrefois très peuplée, a subi une dépopulation massive à la fin du XIX^{ème} siècle.

Les survivants se sont groupés dans un petit nombre de villages situés en bord de mer autour des

premières missions (catholiques et protestantes). Les vestiges des anciens aménagements des vallées ont été abandonnés à la forêt et à l'usure du temps. De nombreux objets (dalles sculptées, statues, pétroglyphes, pierres à cupules et aiguisoirs) sont restés en place. Notre objectif est de répertorier ces pièces dans leur contexte archéologique et de tenter de recomposer, sur la carte de l'île, l'organisation du paysage ancien de certaines vallées (les grands sites cérémoniels, les habitations dispersées sur les pentes aux alentours, les terrasses de cultures, les fosses silos, les *me'ae*⁴ et les sites défensifs) avant que ces témoins ne disparaissent complètement. Les statues et dalles sculptées sont taillées, pour la plupart, dans un tuf volcanique tendre, sensible à l'érosion et aux dégradations d'origine végétale, animale ou humaine.

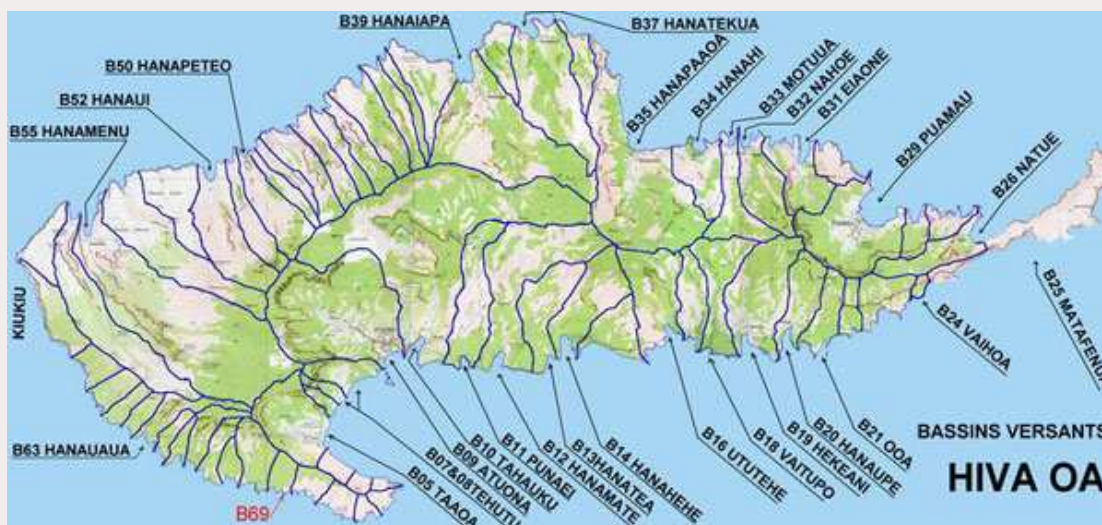


Me'ae de Taaovea, rocher (B13-01-03). Au premier plan, perforation rectangulaire ; au deuxième plan à droite, perforation circulaire ; au troisième plan à gauche, pétroglyphe enata.
Photo © Eric Olivier



Dalle sculptée de deux personnages reliés entre eux par un Ka'ake et un poka'a (B10-10-02), Makamea.
Photo © Eric Olivier

Cet inventaire est encore très incomplet, mais il s'enrichit au fil du temps à travers les prospections et les relevés des sites de secteurs encore inexplorés, trop rapidement aperçus ou menacés de destruction à court terme. Il est urgent de gérer au mieux ce patrimoine marquisien afin qu'il trouve la place qu'il mérite au sein du patrimoine mondial.



Carte de l'île de Hiva Oa découpée en bassins versants - Infographie sur carte IGN © Eric Olivier

Bibliographie :

Ottino P., Bergh-Ottino M.A, 1991. *Hiva Oa, images d'une mémoire océanienne*, Papeete, département Archéologie, centre polynésien des sciences humaines, Te Anavaharau.

Chavaillon C., Olivier E. 2005a. Inventaire archéologique de l'île de Hiva Oa (Marquises) in *Bilan de la recherche archéologique en Polynésie française, 2003-2004*, Dossier d'Archéologie Polynésienne, n° 4, Ministère de la culture en Polynésie française, Service de la culture et du Patrimoine, Tahiti, pp 108 – 116.

Chavaillon C., Olivier E. 2005b. Inventaire archéologique de l'île de Hiva Oa (Marquises), *Journal de la Société des Océanistes*, 120/121, Paris, pp 157 – 171.

¹ Extrait de Chavaillon C., Olivier E. 2005b avec l'aimable autorisation des auteurs.

² Prestataire au service de la Culture et du Patrimoine de Polynésie française - atacreation@mail.pf.

³ Photographe et professeur de mathématiques et d'informatique au collège Ste-Anne, à Atuona, Hiva Oa.

⁴ Le mot *me'ae* représente tout lieu sacré (*tapu*), qu'il soit construit ou laissé naturel. D'après Pierre Ottino, il s'applique avant tout à un site funéraire. Chaque famille en possédait un qui peut, dans certains cas, désigner l'endroit où l'on traitait le corps du défunt : le *taha tupuna*. « Le mot *me'ae* désigne plus habituellement le lieu sacré d'une tribu ou d'une vallée dans lequel reposent les vestiges des ancêtres les plus prestigieux. Il peut être très proche ou même faire partie d'un *tohua*, cependant le *me'ae* le plus *tapu* en était dissocié. Il comprend un ensemble de plates-formes et d'autres structures moins lisibles murets, enclos, pavages, etc. Un des traits particuliers de ces *me'ae* des Marquises est, si l'on peut dire, l'absence de plan type. Lors de leur élaboration, on tenait compte de la topographie de l'endroit et l'on respectait les rochers en place. Ces derniers sont parfois ornés de pétroglyphes ou peuvent servir à ancrer une plate-forme. Ces accidents remarquables du terrain, au même titre que le ruisseau tout proche ou le piton rocheux le dominant, font partie intégrante du lieu sacré, qui trouve sa raison d'être en partie par la présence de ces éléments "naturels". » (Ottino et de Berg, 1991 :34).

Auteurs :: Catherine CHAVAILLON et Éric OLIVIER

© GRAN 2006

Bibliographie

DOC n°5

Bibliographie

Sur les sites archéologiques des Marquises mais sur Hiva Oa en particulier

- Mise à jour samedi 25 février 2006 -

Bellewood P. S. 1972. A settlement pattern survey, Hanatekua Valley, Hiva Oa, Marquesas Island. Honolulu, Pacific Anthropological records N°17, Department of Anthropology, Bernice P. Bishop Museum.

Burt Deanne Margaret 1999. Prehistoric Marquesan Fishing in Regional Context Dissertation submitted for the degree of Master of arts in Anthropology, University of Auckland

Chavaillon C. 2002. Makamea, un ancien centre de vie social et religieux dans la haute vallée de Punaei, in : *Bilan de la recherche archéologique en Polynésie française 2001-2002*, ministère de la Culture de Polynésie française, Service de la Culture et du Patrimoine, pp. 69-74.

Chavaillon C., Olivier E. 2005a. Inventaire archéologique de l'île de Hiva Oa (Marquises) in *Bilan de la recherche archéologique en Polynésie française, 2003-2004*, Dossier d'Archéologie Polynésienne, n°4, Ministère de la culture en Polynésie française, Service de la culture et du Patrimoine, Tahiti, pp 108 – 116.

Chavaillon C., Olivier E. 2005b. Inventaire archéologique de l'île de Hiva Oa (Marquises), *Journal de la Société des Océanistes*, 120/121, Paris, pp 157 – 171.

Clayssen, 1922. Archéologie des îles Marquises, liste de quelques *me'ae* de l'île de Hiva Oa, *Bulletin de la Société des Etudes Océaniques*, n°6, pp. 6-10, réédité en 1989, BSEO 248, pp. 95-99.

DENING G. 1999. *Marquises, 1774 – 1880, Réflexion sur une terre muette*. Edition association 'Eo Enata, Papeete, 351 p.

Dordillon R. I. (Mgr.), 1904. *Grammaire et dictionnaire de la langue des îles Marquises*, Paris, impr. Belin Frères (rééd. 1999, Papeete, Société des études océaniques).

Edwards E. 1985. Éléments de description du *tohua* Pehe Kua, vallée de Puamau, Hiva Oa, Département Archéologie, Centre polynésien des sciences humaines, Te Anavaharau, Tahiti, ms,

Handy E.S.C. 1923. The native Culture in the Marquesas. Bayard Dominick Expedition Pub.9 B.P.B.M. Bull.9, Honolulu.

Kirch P.V, Dickinson W.R, Hunt T.L 1987, Rapport Polynesian plainware sherds from Hiva Oa and their implications for early Marquesan prehistory, pp 2-17

Linton R. 1923. The Material Culture of the Marquesas Islands, Bayard Dominick Expedition, B.P.B.M VIII, N°5, Honolulu.

Linton R. 1925. Archaeology of the Marquesas Islands, B.P.B.M N°23 , Bayard Dominick Expedition, Honolulu, pp 136-178

Millerstrom S., Cristino C. 1985. Rock Art Project in the Marquesas Islands, rapport de mission, Département Archéologie, Centre polynésien des sciences humaines, Te Anavaharau, Tahiti, ms, 442 p.

Millerstrom S., Edwards E, 1995. Peintures rupestres de la vallée de Eiaone à Hiva Oa, *Bulletin de la Société des études océaniques* N° 267, XXIII, 5, pp. 5-17.

Ottino P., De Bergh-Ottino M.A, 1991a. *Hiva Oa, images d'une mémoire océanique*, Département Archéologie, Centre polynésien des sciences humaines, Te Anavaharau, Tahiti, 48 p.

Ottino P., De Bergh-Ottino M.A, 1991b. *Hiva Oa, Glimses of an Oceanic Memory*, Département Archéologie, Département Archéologie, Centre polynésien des sciences humaines, Te Anavaharau, Tahiti, 48 p.

Ottino P., De Bergh-Ottino M.A, 1993. Archéologie et Festival des Arts, le cas de lipona à Puamau, Hiva Oa, *Bulletin de la Société des études océaniques* N° 256-257, XXI, N°7-8, pp. 77-101.

Ottino P., De Bergh-Ottino M.A, 1999. L'habitat ancien aux îles Marquises, *Revue Horizon Magazine* 333, Papeete, pp. 18-35.

OTTINO P., CONTE E., RIEU J-L., SELLIER P. : Rapport Restauration du Meae Lipona de Puamau. Hiva Oa. Marquises (P. Ottino)- Restauration du tohua de Taaoa (E. Conte, J.L. Rieu)- Ua Huka : Fouilles de la dune de Manihina (Sellier) Centre Polynésien des Sciences Humaines, Département Archéologie

PELTIER F. M. 1973. Structures préhistoriques d'une vallée des Marquises Hanaiapa, Hiva Oa, *Bulletin de la Société des études océaniques* 183, XV, Papeete, pp. 272-306.

Robarts Edward, 1974 : The Marquesan Journal of Edward Robarts 1797-1824 – Edited by Greg Denig – Australian National University Press Canberra

SINOTO Y. H., KELLUM M. J. 1965 : Rapport Preliminary report on excavations in the Marquesas islands, French Polynesia B.P.B.M. Honolulu, Hawaii

SKJÖLSVOLD A. 1972. Excavation of a habitation cave : Hanapete'o, Hiva Oa, Marquesas Islands, Honolulu. Pacific Anthropology Records N° 16, P. B. M. Hawaii.

Smith C. S. 1964. *Archaeology al Investigations at Pekia, Hiva Oa, Marquesas Islands*, Kansas, University of Kansas, Lawrence.

Solsvik R., 1999. Cultivating an Identity: Agi-culture and Social Space in Hanatekua valley, Hiva

